

Noms et signatures de Heine

« Votre nom, mon cher, mais pas de pensée! » Ainsi avertissait le duc de Guermantes les nouveaux venus parmi ses invités, qui devaient s'inscrire dans l'album du château ¹. Il aurait sans doute apprécié que l'on s'intéressât au nom de Heine et pas seulement à sa pensée.

Au cours de recherches sur les manuscrits de Heine dans la collection Schocken conservée à la B.N.F. ², des signatures autographes d'aspect divers, disséminées au bas d'un poème, d'une lettre, ont attiré mon attention. A commencer par un petit chef-d'oeuvre calligraphique sur un feuillet provenant de l'*album amicorum* de Friederike Heine, une des cousines du poète. Celui-ci, en visite à Hambourg chez son oncle Salomon, son généreux protecteur, s'est inscrit le 17 février 1815 avec quelques jolis vers somptueusement signés ³.

numéro 1

Composée du prénom Harry suivi du nom patronymique, la signature est donnée en caractère latins et plus précisément en écriture dite ronde, exécutée avec une parfaite aisance et maîtrise. Les deux H initiales, agrandies, très décoratives par leur jeu des pleins et déliés, attirent tout de suite le regard.

¹ Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard, coll. La Pléiade, t. II, p. 549.

² Bibliothèque Nationale de France, fonds allemand, 381-396. Constituée par Zalman Schocken dans les années vingt du siècle dernier, cette collection fut acquise par la B.N.F. en 1964.

³ B.N.F., fonds allemand, 389, f° 84.

Quant aux lettres minuscules, notons la régularité des jambages et la finesse des liaisons. Le tout, agrémenté d'une arabesque finale élégante, montre que Heine a grandi dans une tradition de l'*ars scribendi* encore vivante.

Trente-cinq ans après, c'est au crayon qu'il trace, d'une main mal assurée, en caractères gothiques difformes, mais lisibles, le nom de son enfance, Harry, signant ainsi une lettre à son frère Gustave, datée du 15 novembre 1850 à Vienne, qu'il était obligé de dicter à un secrétaire. Entre les deux signatures – une vie, en Allemagne, puis en France, des passions, des luttes, des oeuvres, la gloire, la maladie...



numéro 2

Mais pourquoi le futur poète, né dans une ville rhénane, à Düsseldorf, avait-il reçu le prénom anglais de Harry ? Dans les fragments de ses *Mémoires*, publiés seulement en 1884, Heine répond lui-même à cette question. Son père avait choisi ce nom en l'honneur de l'un de ses meilleurs amis, qui gérait ses affaires commerciales à Liverpool. « On m'appela Harry, tant en famille que parmi les amis de la famille et les voisins. »⁴

Grand malade, cloué sur son lit, Heine se souvient aussi qu'une « fâcheuse infortune » était liée à ce nom. En quoi consistait-elle ? Elle avait son origine dans un fait authentique et banal de l'histoire locale de Düsseldorf, à savoir l'emploi d'un âne dans le service de l'enlèvement des ordures. Or, son maître, pour faire avancer l'âne attelé à sa carriole, criait « Haarüh », ce qui sonnait plus ou moins comme Harry. « Cette homonymie avec le miteux grison demeurait mon cauchemar »⁵, avoue le mémorialiste, car elle incita ses camarades de classe à lui infliger toutes sortes de brimades. Cependant, d'après le témoignage de son frère Gustave sur sa visite à Paris en 1851, Heine aurait eu le plus grand plaisir à s'entendre appelé non pas Heinrich, mais Harry.

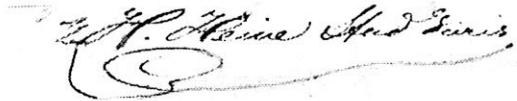
Rappelons aussi que le seul anagramme, un peu pompeux et approximatif, utilisé par Heine, sous lequel il a publié, en 1817, six poèmes dans une revue

⁴ H. Heine, *Ecrits autobiographiques*, traduction en notes de Nicole Taubes. Postface de Michel Espagne, éd. du Cerf, 1997, p. 95.

⁵ *Ibid.*, p. 97.

de Hambourg, est le suivant : « Sy. Freudhold Riesenharf », c'est-à-dire Harry Heine Dusseldorf.

Heine signe le plus souvent de l'initiale H et du nom de famille. L'exemple ci-dessous est tiré d'une lettre du 5 février 1821 ⁶, de Göttingen, où il faisait son droit. Adressée à son ami d'étude Heinrich Straube, elle contient la belle copie d'un poème, en écriture gothique, tandis que la signature est en caractères latins ⁷. Avec ses fioritures calligraphiques discrètes, elle ne manque pas de raffinement. Outre son nom, le scripteur indique aussi sa qualité : Stud. juris (Studiosus juris).



numéro 3

Toujours étudiant en droit, mais déjà connu comme poète lyrique et auteur de deux tragédies, Heine, à Weimar, écrit le 1er octobre 1824 une lettre pleine de déférence à Goethe, demandant la permission de lui rendre visite. Voici sa signature à cette occasion : en caractères gothiques, comme d'ailleurs toute la lettre, plutôt sobre, sauf l'initiale qui commence par un trait un peu maniéré.



numéro 4

Après sa conversion au protestantisme, en 1825, Heine porta les prénoms de Christian-Johannes-Heinrich, mais seul le dernier apparaît dans ses

⁶ B.N.F., fonds allemand, 389, f° 300.

⁷ Sur le problème de l'écriture gothique et de l'écriture latine en Allemagne, cf. Almuth Grésillon, *Eléments de critique génétique*, PUF, 1994, p. 50.

signatures. Prenons un exemple tardif, de 1846, qui se trouve au bas d'une copie autographe du célèbre poème « Les Tisserands silésiens »⁸.



numéro 5

Cependant, la formule patronyme précédé de l'initiale H (voir les N^{os} 3 et 4) resta, d'après des sondages⁹, la plus courante. Ne peut-elle pas signifier aussi bien Harry Heine, Heinrich Heine ou Henri Heine ? D'ailleurs, le poète n'était certainement pas indifférent au charme de l'allitération dans ses noms.

Quand, en mai 1831, il s'exila en France, ses noms connurent, d'après lui, un destin qu'il décrit sur un ton résolument ironique : « Ici, en France, dès mon arrivée à Paris, mon nom allemand de « Heinrich » a été traduit par celui de Henri puisque le terme de « Heinrich » ne correspond à rien pour l'oreille française... Et même le nom Henri Heine, ils n'ont jamais pu le prononcer correctement et pour la plupart d'entre eux je m'appelle M. Enri Enn et beaucoup lient tout cela pour former un Enrienne et certains m'appelaient M. Un rien. »¹⁰.

Installé à Paris et fréquentant les salons littéraires, Heine a bientôt l'ambition de publier en français, d'être « naturalisé » dans les lettres françaises, et dès 1833, ses *Oeuvres*, signées Henri Heine, sont éditées chez Renduel.¹¹

Voici une signature avec le prénom francisé et un accent aigu sur le patronyme, bien entendu en écriture latine, figurant sous le portrait de l'auteur par Samuel Diez, exécuté en janvier 1842. On constatera une fois de plus la régularité infaillible des tracés.

⁸ B.N.F., fonds allemand, 381, f^o 82.

⁹ Cf. E. Weidl, *Heines Arbeitsweise*, Hambourg, 1947, p. 19.

¹⁰ H. Heine, *Ecrits autobiographiques*, op. cit., p. 95.

¹¹ Sur l'histoire des oeuvres françaises, cf. Claude Porcell, « Les textes français de Heine. Idées reçues et réalités », *Cahiers Heine* 2, Editions du CNRS, 1981, p. 13-35.



numéro 6

Si le choix de ses signatures autographes présentées ici est forcément limité, il permet néanmoins, me semble-t-il, de deviner l'importance qu'elles avaient pour Heine. L'esthétique de la signature l'occupe et le préoccupe. Hâtive, irrégulière et relâchée dans les brouillons, son écriture devient, quand il signe, absolument maîtrisée. Placée à la fin d'une oeuvre, une signature parfaite est symbole de l'achèvement.

Marianne Bockelkamp